

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE.

FRANCE.

Paris, 5.—Dans l'affaire Bazaine le dernier ministre de la guerre a donné son témoignage relativement à ses actes pendant qu'il était ministre.

Il a pris sur lui la responsabilité de la marche sur Sélan, il a admis qu'il a reçu des dépêches du maréchal Bazaine à Paris; il n'a pas fait connaître le contenu de ces dépêches au maréchal MacMahon parce qu'il croyait qu'il le savait déjà.

Bayonne, 5.—Les républicains ont été défaits par les Carlistes dans une bataille qui a été livrée dimanche dernier.

Paris, 8.—Trois bureaux de l'Assemblée à qui était dévolue la charge de choisir les membres du comité nommé pour décider de la prolongation de la présidence de MacMahon, ont élu le comte de Remusat, M. Léon Say et M. Laboulaye, de la Gauche. Les républicains ont ainsi une voix de majorité dans le comité. Ce résultat a créé beaucoup d'excitation. La Droite qui, à l'ouverture de l'Assemblée, a proposé un terme de dix ans, pour la prolongation du pouvoir de MacMahon, vient d'offrir, paraît-il, un terme moyen de cinq ans.

M. Léon Say, à la requête du gouvernement, a consenti à l'ajournement du débat engagé sur son interpellation relative au défaut du gouvernement d'avoir ordonné des élections générales pour remplir les sièges vacants.

Paris, 8.—Tous les ministres ont offert, aujourd'hui, leur démission. Mais le président MacMahon n'a pas voulu l'accepter.

A la Cour Martiale de Trianon, séance d'aujourd'hui, les maréchaux Canrobert, Leboeuf et le général Ladmiralet ont déclaré qu'à leur connaissance aucune dépêche n'a été reçue à Metz du maréchal MacMahon, le 23 août. Ils ont aussi affirmé sous serment que l'avance de MacMahon n'a pas été mentionnée devant le conseil de guerre tenu le 26 août.

Madrid, 8.—D'après la *Gazette Officielle*, un engagement entre les carlistes et les républicains a eu lieu près de Miranda. L'issue du combat n'est pas connue.

Paris, 9.—La Droite a consenti non seulement à limiter la prolongation du terme d'office de MacMahon à 5 ans, mais aussi à ce que le nom de président de la république lui soit donné d'une manière officielle.

Par cette concession, la Droite a gagné un des membres du comité de la prolongation des pouvoirs et a ainsi la majorité.

Paris, 10.—Une députation a visité M. Thiers et lui a présenté une adresse; en réponse, l'ex-président a déclaré que les monarchistes avaient subi un échec et que le succès d'une république conservatrice était assuré.

Paris, 10.—On s'attend à ce que le compromis offert par la Droite sera accepté avec quelques modifications, l'excitation diuine et la crise n'est plus à craindre.

Londres, 11.—Une dépêche de Paris dit qu'un complot sérieux, dans le but de faire monter le comte de Paris sur le trône, a été découvert dans cette ville.

On dit que les autorités ont en leur possession des documents qui compromettent plusieurs politiciens.

On dit aussi qu'une députation de monarchistes doit se rendre à Salsbourg, dans le but de demander au comte de Chambord d'abdiquer ses prétentions au trône de France en faveur du comte de Paris.

Paris, 11.—La Commission sur la prolongation des pouvoirs du président a élu Laboulaye comme son rapporteur et donne instruction à M. de Remusat de conférer avec MacMahon.

Paris, 12.—Ab-del-Kader, célèbre arabe, est mort.

Paris, 12.—Le comité chargé de se prononcer sur la question de la prolongation des pouvoirs du président MacMahon, a adopté la proposition de Casimir Périer, demandant que la loi prolongeant les pouvoirs de MacMahon, de 5 ans au delà de la présente assemblée, devienne une partie de la constitution, après que les projets de loi constitutionnels auront été passés à ce sujet.

Paris, 13.—Le procès du colonel Stoffel, accusé d'avoir fait usage de paroles outrageantes à l'adresse de la poursuite au Conseil de guerre du maréchal Bazaine, s'est terminé aujourd'hui. Il a été trouvé coupable et condamné à trois mois de prison et les frais.

Paris, 14.—Bischoffsheim, le célèbre banquier de cette ville est mort aujourd'hui.

La situation à Versailles, se complique de nouveau. Le compromis entre la droite et la gauche, menace de tomber dans l'eau.

Le gouvernement et la droite ont décidé d'insister à ce que les pouvoirs de MacMahon soient prolongés à dix ans.

Le ministre de la guerre a informé la Commission du budget qu'il lui faudra un subside extraordinaire de 17,000,000 de francs pour lui permettre de mettre à exécution les clauses de la loi de recrutement.

Les élections dans les départements de la Finistère et de Seine et Oise auront lieu le 14 décembre.

Il y a en core dans les prisons 3,000 communistes qui attendent leurs procès.

ESPAGNE.

Bayonne, 8.—On vient d'apprendre que les carlistes ont remporté une grande victoire sur les troupes du gouvernement. Cette victoire a été chèrement achetée. Les républicains ont fait de lourdes pertes. Le lieutenant Prime de Rivera est au nombre des morts. Le général Moriones blessé est tombé au pouvoir des royalistes avec quarante de ses officiers.

De leur côté les carlistes ont été sérieusement éprouvés. Le général Ollo et d'autres chefs ont reçu de graves blessures.

Madrid, 12.—Une dépêche de Carthagène annonce que les insurgés vont quitter le port de cette ville.

Les rapports de Bayonne attribuent le gain d'une grande bataille aux carlistes sur les républicains. Ces derniers ont perdu plus de 1300 hommes.

Bayonne, 14.—Don Carlos a fait frapper une médaille, en commémoration de la victoire que les Carlistes ont remportée récemment à Miranda de l'Arga.

ANGLETERRE.

Londres, 13.—Il y a eu des troubles sérieux hier soir, à une assemblée qui a eu lieu en faveur de la *Home Rule*, à Kilkenny, Irlande. La populace lança des pierres à la police, qui fit une charge contre les assaillants et procéda à plusieurs arrestations.

Londres, 14.—Le gouvernement anglais a donné instruction à ses consuls résidents à la Havane et à Santiago de Cuba, de suivre avec attention les procédés exercés contre ceux qui ont été faits prisonniers à bord du *Virginus*, vu qu'il a été informé qu'un d'entre eux est sur t anglais.

Londres, 14.—Le steamer *City of Montreal* est arrivé à Queenstown à trois heures cette après-midi, traînant à la remorque le vaisseau avarié *Cuy of Richmond*. Toutes les personnes qui se trouvaient à bord de ce dernier steamer étaient en bonne santé.

Londres, 14.—Les journaux du matin de Londres commen-

tent au long sur le récent massacre de l'équipage et des passagers du *Virginus* à Cuba et tous forment l'espoir que ces exécutions seront vengées par les Etats-Unis.

On a reçu la nouvelle que les pêcheries sont complètement manquées au Groënland et qu'il y règne une terrible famine.

Dans un seul village, 150 personnes sont mortes de faim.

Londres, 14.—Une dépêche de Carthagène dit qu'en l'épité de la tempête, la canonnade a continué toute la journée hier. La ville a été ravitaillée.

Le consul anglais est le seul représentant des puissances étrangères qui soit encore à Carthagène.

ETATS UNIS.

Washington, 10.—Un des dépositaires de la maison de banque Jay Cooke et Cie, de cette ville, affirme que cette maison a fait une proposition de payer quinze pour cent en argent et le reste en bons du chemin de fer du Pacifique pour satisfaire aux demandes de ses créanciers.

New-York, 11.—Les préparatifs pour la nouvelle expédition à Cuba avancent rapidement.

Le correspondant du *Herald*, à Washington, dit que dans une entrevue qu'il a eu hier avec le secrétaire Fish, au sujet de l'affaire du *Virginus*, le secrétaire lui a fait les déclarations suivantes :

C'est une affaire compliquée que celle du *Virginus*. Notre gouvernement ne peut rien faire avant que les faits lui soient officiellement soumis, mais vous pouvez être sûr qu'il agira avec diligence et célérité aussitôt qu'il sera au fait de toute l'affaire.

En parlant ensuite des affaires cubaines, Fish dit qu'il savait bien que le gouvernement espagnol n'approuvait pas l'exécution des captifs du *Virginus* et il ajouta : c'est un véritable assassinat et aucun homme de bon sens ne peut prétendre d'excuser ce massacre.

Washington, 12.—Le secrétaire Fish a reçu aujourd'hui un télégramme du consul général à la Havane, lui annonçant que les journaux de la Havane publiaient, de source officielle, paraît-il, la nouvelle de l'exécution du capitaine du *Virginus*, 36 hommes de l'équipage et 12 autres, le 7 et le 8 courant, à Santiago de Cuba.

Le secrétaire se rendit de suite au Manoir de l'Exécutif et fit voir ce télégramme au président. Quelques minutes après il télégraphia au consul général de vérifier les faits auprès des autorités.

La récente indignation contre les autorités cubaines commençait à se calmer, mais elle s'est réveillée pire que jamais.

Cette nouvelle se répandit promptement par toute la ville et était le sujet de toutes les conversations dans les cercles officiels et diplomatiques.

Il a déjà été annoncé que le gouvernement espagnol avait donné ordre d'attendre ses instructions, mais il semblerait que ses ordres n'ont pas été obéis, ce qui confirmerait la remarque du ministre des affaires étrangères, qu'il était impossible de s'entendre avec les autorités cubaines.

Washington, 14.—On peut annoncer de source officielle qu'quoique nos préparatifs navals ne veulent pas dire que nous déclarons la guerre à l'Espagne ou à Cuba, ils démontrent néanmoins la détermination de notre gouvernement de protéger coûte que coûte, les intérêts américains et de prévenir de tels massacres, comme ceux qui viennent d'avoir lieu.

L'expérience nous fait voir que le gouvernement espagnol ne peut pas faire exécuter ses propres décrets à Cuba et par conséquent il est d'urgence que les Etats-Unis protègent ses citoyens contre les cruautés cubaines.

New-York, 14.—Une dépêche de Washington dit que l'on vient d'apprendre que le reste de l'équipage du *Virginus* a été fusillé, ce qui porte à 111 le nombre de ceux qui ont été exécutés.

L'on pense que c'est un canard, qui a été préparé à dessin, par les agitateurs de la Bourse, et par conséquent l'on n'y ajoute pas foi.

Washington, 14.—Notre gouvernement attend pour voir ce que le gouvernement espagnol fera en réponse à nos protestations contre les outrages récemment commis à Cuba.

L'on peut annoncer sur l'autorité du Président lui-même, qu'il n'a jamais donné instruction décisive à Sickles d'offrir notre aide au Président Castelar pour pacifier Cuba.

Boston, 14.—On a reçu ordre aux chantiers de la Marine de Boston, de gréer la frégate *Brooklyn*, de manière à ce qu'elle puisse prendre la mer le 15 décembre.

On dit que le *Franklyn* se prépare aussi pour prendre la mer. New-York, 13.—Le lendemain de la prise du *Virginus*, un conseil de guerre a été tenu à bord du *Tornado*. Tous ont été trouvés coupable de piraterie et la preuve et les sentences furent envoyées scellées au capitaine général et à l'amiral.

Après que le Conseil se fut ajouré, tous les prisonniers, à l'exception de Bombetta, Jesus del Sol, Pedro Cespedes et le général Ryan, furent escortés à la prison de ville par 100 volontaires et un peloton d'infanterie de marine.

Le général Burriel demanda que tous les prisonniers fussent confiés à sa charge, à l'exception du capitaine et de l'équipage qui seraient expédiés à la Havane et remis à la charge du commandant général de l'infanterie de marine, et déclara que dans 24 heures tous seraient jugés et exécutés, de manière à éviter toute complication avec l'extérieur—c'est-à-dire, toute intervention étrangère.

Il a aussi empêché la transmission d'un télégramme que le consul américain ici adressait au consul américain à Kingston, et dans lequel il lui annonçait la prise du *Virginus* et lui demandait de quelle nationalité il était.

New-York, 13.—Une dépêche de Washington à la *Tribune* dit que le président a pris au sérieux les événements qui viennent de s'accomplir, au sujet de l'affaire du *Virginus* et que s'il découvre quelque moyen par lequel ce gouvernement puisse faire cesser les barbaries qui se passent à Cuba, il en prendra la responsabilité.

Le *Herald* dit que l'on ne doit plus s'en tenir aux protestations diplomatiques et aux prétendus ordres envoyés de Madrid, mais qu'on se fie plutôt à notre métal et dans la bravoure de nos marins, et demandons une prompte et ample réparation pour l'outrage causé par les meurtres qui ont eu lieu à Santiago de Cuba, et par la capture illégale du *Virginus*.

Le *Times* dit qu'il n'est pas besoin de convoquer une assemblée d'indignation pour ce sujet, que le gouvernement fera son devoir et défendra le drapeau national par tous les moyens possibles.

CUBA.

La Havane, 12.—Le 7 courant, le capitaine et 36 des membres de l'équipage du *Virginus* ont été exécutés à Santiago de Cuba, et le jour suivant (le 8) 12 autres des volontaires cubains qui se trouvaient à bord de ce vaisseau ont été fusillés; parmi ces derniers se trouvaient Franchi Alfaro.

La dépêche de Santiago de Cuba annonçant l'exécution du

capitaine Fry et l'équipage du *Virginus* et 12 autres patriotes cubains, dit que Franchi Alfaro a offert \$1,000,000 aux autorités espagnoles si on lui accordait la vie sauve.

Les Espagnols disent que Alfaro devait prendre la charge de la Présidence de la prétendue république cubaine.

Plusieurs passagers des deux sexes, arrivés ici hier par le *City of New York*, de New-York, ont été arrêtés en débarquant sous accusation d'être complices des insurgés.

Le conseil de guerre qui juge les prisonniers du *Virginus* siège encore et fait les choses avec le plus d'expédition possible.

Parmi l'équipage et déguisés en chauffeurs, se trouvaient Ignacio Alfaro, Bosa, Arco, Varona, Castellanos, Pineda, Mola, Boitel et autres Cubains distingués.

Le capitaine Joseph Fry, connaissait évidemment le but de l'expédition et la valeur du chargement et dont il prit la charge en retour d'une forte somme d'argent.

On pense que cela va mettre fin à toute nouvelle tentative de la part des insurgés.

Le capitaine et l'équipage ont été fusillés sur la Place Publique, par un peloton d'infanterie de marine. Les douze insurgés ont été fusillés à onze heures et demie, hier matin.

M. Millano a été attaqué de tous les côtés par les insurgés qui étaient en grand nombre. Le combat a duré jusqu'à 3 heures de l'après-midi et les rebelles ont été repoussés.

Paris, 16.—Quand l'assemblée s'est réunie aujourd'hui, les députés de la droite annoncèrent que la Commission, sur la prolongation des pouvoirs du Président, siègeait encore et proposèrent d'ajourner quelques heures, et que si cela était nécessaire, il y aurait une séance du soir, pour recevoir le rapport de la Commission.

La gauche s'opposa fortement à la motion, et il se fit un grand tumulte dans l'Assemblée.

Après que le calme se fut rétabli, le secrétaire de la Commission, annonça qu'il était impossible de dire quand le rapport serait prêt, mais, cependant, l'Assemblée, par une forte majorité, décida d'ajourner jusqu'à cinq heures cet après-midi.

Paris, 16.—À la séance de l'après-midi dans l'Assemblée, M. Laboulaye fit lecture du rapport de la Commission sur la prolongation des pouvoirs du Président.

Le rapport commence en disant qu'il serait très difficile de prolonger avec les lois organiques les pouvoirs du Président MacMahon, parce que sous le titre de Président de la République se déguiserait une espèce de dictature.

La France veut un gouvernement permanent, mais il est impossible de prolonger au-delà de 5 ans les pouvoirs du Président MacMahon.

Le rapport propose aussi de constituer la République de telle manière que la France ne deviennât plus la proie des révolutions et recomman le la nomination d'une Commission de 30 pour considérer les projets de loi constitutionnels.

Il termine en faisant un appel aux conservateurs en faveur de l'établissement de la République, puisque les projets des monarchistes n'ont pas réussi, sans quoi la dissolution de l'Assemblée est inévitable.

Le débat sur le rapport est fixé à lundi prochain.

Les conclusions de la Commission causent beaucoup d'émotion. Dans les élections qui ont eu lieu aujourd'hui, les républicains ont été victorieux dans le département de l'Aube.

Londres, 16.—On dit que Sir John Duke Coleridge va être élevé à la pairie.

Madrid, 16.—Il est rumeur qu'en conséquence de l'affaire du *Virginus* une crise ministérielle est imminente, mais cette rumeur est contredite dans les cercles officiels.

Une délégation du club colonial s'est présentée au ministère de la guerre aujourd'hui et a prié le ministre de ne pas rappeler Jouvenal de Cuba.

Le ministre leur a répondu qu'il ne pouvait rien promettre, avant d'avoir été informé exactement des faits.

Bayonne, 16.—Dorregaray, le chef carliste, occupe à présent Los Arcos.

Le général Moriones, s'est retiré à Logrono où il attend le résultat de la crise ministérielle à Madrid.

MARIAGE FASHIONABLE.

Le mariage de Wm. Sharples, Ecr., avec Demoiselle Céline Caron, que nous avons annoncé mercredi, a été célébré par Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque, assisté de MM. Laliberté et Vincent.

La mariée a fait son entrée dans l'église à 10½ heures, suivie de ses filles d'honneur. Des riches tapis recouvraient l'allée, et l'intérieur de l'église était élégamment décoré de pavillons et de fleurs. Mesdemoiselles Dessane touchèrent l'orgue, M. Dessane, M. Lynch, et Mlle. Tourangeau, chantèrent avec succès divers morceaux appropriés à la circonstance, et le Septuor Haydn, qui avait bien voulu prêter son concours, joua des airs religieux avec son succès ordinaire, ce qui n'a pas peu ajouté à la solennité de la cérémonie. La messe terminée, les nouveaux époux se rendirent à Spencer Wood, accompagnés des invités aux noces.

La mariée avait une jolie toilette de moire antique blanc, garnie de dentelle et satin, avec fleurs d'orange. La toilette des filles d'honneur consistait en soie rose garnie en turléane, mêlée de satin.

Les garçons d'honneur étaient : MM. Alfred Knight, D. O'Meara, T. Jones, Chs. Sharples, Crawford Lindsay, et Archer, ayant pour filles d'honneur, Mesdemoiselles Létitia Caron, Sharples, Corinne Caron, McDougall, Azarine Caron et Eugénie Taschereau.

Le déjeuner a eu lieu à Spencer Wood. 90 personnes y ont pris part. Le plus joyeux entrain a régné durant le repas. Mgr. l'Archevêque proposa la santé des nouveaux mariés, et fit un discours des plus heureux.

La santé des parents du marié fut proposée par Son Exc. le Lieut. Gouverneur, qui retraça en peu de mots les belles qualités de la famille Sharples, remarques qui furent vivement applaudies.

L'hon. M. Ouimet proposa la santé du Lieut. Gouverneur et M. Caron en termes très heureux.

M. Chapleau avec le talent oratoire qui le distingue, proposa la santé des garçons d'honneur, et M. O'Meara celles des filles d'honneur.

La mariée a reçu des cadeaux en nombre considérable et d'une grande richesse.

M. et Mad. Sharples sont partis le même jour pour les Etats-Unis, où ils doivent voyager quelques temps avant leur départ pour l'Europe.